

Le fauve du tailleur de Lieffrens devenu pro et directeur sportif

/// Auguste Girard recevra vendredi prochain le Prix du mérite sportif.

/// L'occasion de revenir sur le parcours du Glânois d'origine, ancien cycliste professionnel et directeur sportif.

/// Son enfance à Lieffrens, le monde professionnel, Merckx, Anquetil, Zimmermann... Il raconte.

VALENTIN CASTELLA

CYCLISME. Il est assis là, dans sa cabane de jardin qu'il a construite de ses propres mains. «J'ai fait un apprentissage de serrurier en bâtiment. Je sais me servir d'un marteau.» Auguste Girard, qui recevra vendredi prochain le Prix du mérite sportif, empoigne sa tasse de café et dit: «Voilà, je vous écoute». La liste de questions est sortie du sac. Le stylo est affûté, prêt à coucher sur papier la carrière du Glânois d'origine, ancien cycliste professionnel et directeur sportif.

Finalement, la liste de questions ne sera jamais consultée. Durant les deux heures d'entretien, le citoyen de Villars-sur-Glâne, âgé de 74 ans, raconte le fil de sa vie comme on lit une histoire à un gamin. De grands gestes, des pauses, quelques regrets, un peu d'émotion, des anecdotes et surtout beaucoup de souvenirs. Pas besoin donc de broder de belles phrases, le récit se suffit à lui-même. Son enfance, ses débuts dans le cyclisme, le monde impitoyable du sport professionnel et ses succès en tant que directeur sportif: il se souvient.

● L'ENFANCE À LIEFFRENS

«J'ai grandi dans ce village. J'étais le troisième garçon d'une fratrie de six enfants. Mon père était tailleur d'habit. Nous vivions modestement. Après l'école, nous devions rapidement rentrer à la maison pour aller chercher du bois en forêt. J'y allais avec mes deux grands frères. On nous appelait "les fauves au tailleur", car nous courions toujours à gauche ou à droite. Comme j'étais le plus petit, je tirais la charrette qui ramenait le bois. Je crois que c'est grâce à ça que j'ai acquis

un bon physique. En 1955, nous avons déménagé à Matran, puis à Villars-sur-Glâne. J'avais 12 ans. Mon père a vendu sa "fermette" pour acheter une maison. Il voulait qu'on puisse étudier et c'était plus simple en habitant près de Fribourg.»

● LA DÉCOUVERTE DU VÉLO

«Mon frère Jean-Jacques s'est inscrit au Vélo-club Fribourg et, à la fin de la saison 1959, il m'a demandé si je souhaitais participer à des courses pour les débutants. Je jouais au foot. Mais il m'avait dit que je n'avais pas un talent extraordinaire. Du coup, j'ai participé à un entraînement. C'était un mardi soir. On m'avait prêté un vélo, trop grand. Sans pratique, j'avais suivi tous les membres du club. Des années plus tard, certains m'ont dit qu'ils avaient forcé durant cette séance pour essayer de me lâcher en montée. Mais ils n'avaient jamais réussi. J'étais derrière, à fond, et je les avais suivis. Puis, j'ai terminé 4^e de ma première course, avant de remporter les trois suivantes. Quelques mois plus tard, en 1960, j'ai reçu ma licence et j'ai remporté ma première course nationale, avant de terminer 2^e des championnats de Suisse juniors. J'étais très léger. Je grimpais bien.»

● LES DÉBUTS PROS

«À mes débuts, je faisais un peu le con l'hiver en faisant la fête. Puis, avec des copains, je m'étais rendu sur la route du Tour de Suisse. Le déclin s'est produit lorsque j'ai vu passer ces coureurs, magnifiques sur leur vélo neuf. En rentrant à la maison, je me suis fait la promesse de faire un jour partie de ce peloton. Dès lors, je n'ai eu que cette idée en tête. J'étais transformé. J'allais m'entraîner



Auguste Girard, ici au Musée du vélo à Fribourg: «J'ai découvert que le cyclisme était un sport individuel, mais aussi d'équipe. Qu'on devait appliquer les consignes. Tu es là pour aider le leader, point final.» JESSICA GROND

tout le temps, même l'hiver. Parfois, il faisait tellement froid que je m'arrêtais dans les fermes pour me réchauffer. Certains agriculteurs ont dû me prendre pour un fou. En 1962, je me suis classé 6^e des championnats de Suisse élites. C'est là qu'on m'a approché pour faire partie d'une équipe helvético-allemande de deuxième catégorie. J'avais 19 ans. Une année plus tard, j'ai participé au Tour de Romandie et de Suisse. C'était très émouvant. Mon rêve se réalisait.»

● UN AUTRE MONDE

«Lorsque je suis passé professionnel, en 1963, j'ai découvert que le cyclisme était un sport individuel, mais aussi d'équipe. Qu'on devait appliquer les consignes. Tu es là pour aider le leader, point final. Parfois, c'était limite, comme lors du Tour d'Italie. À l'époque, seulement un ravitaillement était prévu. Les équipiers devaient donc se débrouiller pour trouver à boire pour leur chef de file. Ainsi, on regardait où étaient les fontaines. Et, lorsqu'il n'y en avait pas, on allait ramasser des boissons dans les bistrotts ou sur les tables de pique-nique des gens. J'ai d'abord accepté ce rôle d'équipier, où le classement n'avait pas d'importance. Puis au fil des courses, je pensais pouvoir m'affirmer. Mais je n'ai malheureusement pas réussi. Un leader est autoritaire, intraitable et exerce une domination sur son équipe. Moi, je venais d'une famille modeste, où on nous avait appris à ne pas faire trop de bruit. Je n'avais pas été éduqué pour devenir un chef de file. J'ai tout de même réalisé quelques bonnes performances durant ma carrière, comme une 13^e place finale au Tour de Suisse 1966, une victoire lors du Tour des 4 cantons en 1966 et un 5^e rang lors d'une étape du Tour d'Italie 1968.»

● LA FIN DE CARRIÈRE

«En 1970, plusieurs équipes connaissaient des problèmes financiers. Je n'avais pas envie de descendre d'une catégorie après avoir participé à la plupart des plus belles courses. De plus, j'étais père de famille et j'avais été victime d'une grosse chute au Tour de Suisse. Coma, commotion cérébrale... Ça m'avait bien calmé.»

● UN NOUVEAU RÔLE

«En 1980, j'ai reçu un coup de fil du propriétaire de l'équipe Cilo-Aufina, qui souhaitait m'engager. Je bossais alors dans les assurances. Après réflexion, j'ai accepté la proposition. Rapidement, nous avons réussi à regrouper les meilleurs coureurs du pays. Même si nous ne disposions pas des moyens financiers des grandes équipes belges, françaises et italiennes, nous avons réalisé de belles choses. Nous avons gagné Liège-Bastogne-Liège, deux fois le classement général du Tour de Suisse, ainsi que deux étapes sur le Tour de France et d'Italie. J'avais retrouvé le monde professionnel. J'ai arrêté en 1984, à la suite d'un désaccord avec le propriétaire de l'équipe.»

● L'ARCHITECTE

«Ce job a été ma dernière activité dans le monde professionnel. Entre 1992 et 1999, j'officialisais, à côté de mon travail dans les assurances, comme directeur des services sportifs du Tour de Suisse. Chaque année, mon rôle était de développer l'architecture de cette course. J'étais aussi en contact avec les équipes et j'élaborais le règlement de course. Ensuite, je suis revenu au sein du VC Fribourg pour présider le centenaire du club en 2005. La boucle était bouclée.» ■

Le Cannibale et Maître Jacques

Durant sa carrière de professionnel et de directeur sportif, Auguste Girard a côtoyé plusieurs grandes figures du cyclisme. Lorsqu'il s'agit de sortir quelques noms, le Sarinois répond sans hésiter Eddy Merckx en premier: «Il était incroyable. J'ai réalisé toute ma carrière avec lui, mais on ne roulait pas souvent ensemble, car il était tout le temps à l'attaque. Ses capacités étaient extraordinaires.» Autre personnalité: Jacques Anquetil: «On l'appelait Maître Jacques. J'avais de bons contacts avec lui, car on parlait en français. Je me souviens que, lorsque Merckx avait débarqué, Anquetil m'avait dit que ce jeune-là ne ferait pas une longue carrière, car il était tout le temps à fond. Il s'était trompé.» Il continue: «Sinon, l'Italien Felice Gimondi m'impressionnait. Toujours calme, il était le sage du peloton.»

En tant que directeur sportif, Auguste Girard a notamment lancé Urs Zimmermann en 1984. «Peu de monde le connaissait à cette époque. Avec lui, nous avons mis au point une stratégie assez risquée pour qu'il s'empare de la première place du classement général du Tour de Suisse. Nous avons réussi notre coup et il avait remporté cette course.» Deux ans plus tard, le Soleurois terminera 3^e du Tour de France et 3^e du Tour d'Italie en 1988. VAC

Bio express

23 septembre 1943 Naissance à Lieffrens.

1959 Premiers pas dans le vélo au sein du Vélo-club Fribourg.

1960 Première victoire nationale en juniors, 2^e des championnats de Suisse juniors.

1962 Engagement au sein de l'équipe Gritzner-Weith, 6^e des championnats de Suisse élites.

1963 Premiers Tour de Romandie et Tour de Suisse. En tant que coureur, Auguste Girard participera à huit Tours de Suisse et huit Tours de Romandie.

1965 Participation au Dauphiné Libéré et à Paris-Nice.

1966 Victoire du Tour des quatre cantons à Zurich, 13^e du Tour de Suisse.

1968 5^e d'une étape du Tour d'Italie. Au total, il participera à trois Tours d'Italie.

1969 Création d'une école de vélo à Fribourg, qui accueillera, durant une décennie, plusieurs dizaines d'enfants.

1970 3^e d'une étape du Tour de Suisse, fin de la carrière professionnelle, à 28 ans.

1980-1984 Directeur sportif de l'équipe helvétique Cilo-Aufina, avec qui il remporta notamment Liège-Bastogne-Liège, 2 Tours de Suisse, 2 étapes du Tour d'Italie et 4 étapes du Tour de France.

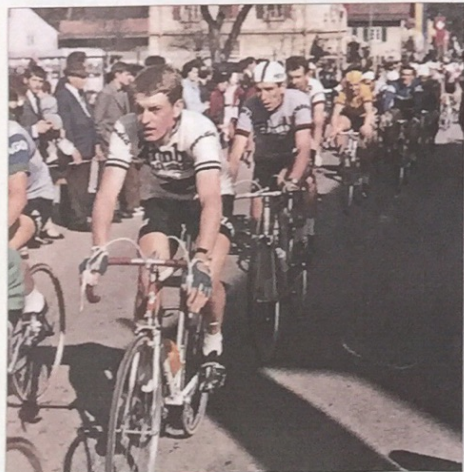
1981-1984 Sélectionneur national.

1991-1994 Sélectionneur national, participation aux JO de Barcelone en 1992.

1992-1999 Directeur des services sportifs du Tour de Suisse.

2005 Président du centenaire du Vélo-club Fribourg.

2012 Inauguration du Musée du vélo à Fribourg, dont il est l'initiateur «avec les copains du club».



Auguste Girard a participé à huit Tours de Suisse et trois Tours d'Italie.